

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 6 NOVEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par F. Picard.—Un jour d'été, par Lierre des Bois.—Miel et fiel, par Marie Aymong.—Poésie : Feuille tombée, par Hector Demers.—Légende canadienne : La caverne de sang, par F. Picard.—L'obéissance, par Firmin Didot.—La vie de famille s'en va.—Les âmes du purgatoire.—Poésie : Sir Wilfrid Laurier, par J. Fleury.—La tête de mort, par Jean Barancy.—Simple réflexion, par d'Alsace.—Nos gravures.—Un trésor, par Un indiscret.—Portrait de M. A. Langevin, champion du jeu de dames.—Petite poste en famille.—Errata.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Problème graphique.—Feuilleton : Les deux gosses.—Choses et autres.

GRAVURES : Portrait de M. Lépine, gouverneur de l'Algérie.—Paysages algériens : 1. Biskra et son oasis ; mosquée de Sidi-Had-bel-Moumen. — 2. Une rue.—3. Habitations dans les vieux quartiers.—4. Le jour du marché.—La fête des morts : Les âmes au cimetière.—A travers le Canada : Le ville de Casselman et la scierie à vapeur de Bradley avant l'incendie.—Rivière des Trois-Pistoles—Chute de la Rivière-du-Loup (en bas).—Gravures du feuilleton.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT SOIXANTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cent soixante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu le samedi, 6 NOVEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

NOTES ET IMPRESSION

Nos amis font des livres, nos livres ne nous font pas toujours des amis.—HENRI DE BORNIER.

Tous les bonheurs se ressemblent, mais chaque infortune a sa physionomie particulière.—TOLSTOI.

Si l'argent avait une odeur, ce serait bien vite l'odeur à la mode.—ROBERT DE BONNIÈRES.

Comme une fleur nouvellement plantée a besoin d'ombre pour reprendre vie, les idées sérieuses ont besoin de solitude pour acquérir force et durée.—CLAIRE BAUER.



Mgr Cleary, archevêque de Kingston, vient de publier une lettre pastorale pour rappeler aux catholiques qu'ils ne peuvent assister, *sous peine de faute grave*, à aucune cérémonie religieuse se faisant dans les temples protestants.

Le digne archevêque a évidemment raison.

Mais ce qui m'a plongé dans une douce stupéfaction, vous l'avouerez-je, chers lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ?

Je ne sais comment m'y prendre, vraiment ; c'est si drôle, c'est si amusant, c'est tellement rigolo, que, certes, vous ne voudrez pas me croire.

Si je vous le dis, c'est uniquement parce que c'est un fait public, connu de toute la ville : sans cela, je le répète, vous ne me croiriez pas.

Figurez-vous... c'est dur à lâcher !... Voyons, vais-je tomber en... cinq ou six copes, suivant le langage imagé du bonhomme de l'autre côté de la rue ?—Pauvre Rodolphe ! a-t-il dégénéré ! Et s'appeler le Fort, quelle dérision !

Donc, figurez-vous que de grands journaux français catholiques de la ville, pas tous, mais presque tous, ont trouvé cette lettre étrange !

Voyons : quand on a été au catéchisme, ne fût-ce qu'une saison en sa vie (ce n'est pas trop, j'espère ?) on sait cela.

L'Eglise ne permet pas, n'a jamais permis, ne permettra jamais à ses enfants de prendre part aux cérémonies publiques, dans les édifices du culte, des païens, des juifs, des hérétiques, des schismatiques, des excommuniés.

Une réponse d'un petit catéchisme fort bien fait, disait qu'on doit fuir comme la peste, parmi ces gens, les Juifs, les schismatiques et les excommuniés.

Faut-il un si grand effort d'intelligence pour comprendre qu'un fils soumis à son père ne peut avoir aucun rapport avec les persécuteurs de ce père ?

Il suffit de rappeler comment le saint et regretté pontife Pie IX blâma énergiquement, sévèrement, Mgr Darboy, archevêque de Paris, qui avait assisté à l'enterrement libre-penseur ou maçonnique de Duruy, si je me souviens bien, en 1869, mais sans entrer dans aucun édifice. A plus forte raison, sommes-nous gravement coupables si nous suivons un exercice religieux dans les temples en dehors de notre religion.

On est étonné, vous dis-je, de certains étonnements !

Les feux de forêts font d'énormes ravages dans notre province, aux portes mêmes de Montréal.

La municipalité de Montréal ne sait à qui, ni quand, ni comment envoyer les deux mille dollars qu'elle a votés pour les incendiés d'Ontario. Enverra-t-elle l'argent ? ou bien des vivres ? ou encore des vêtements ?..

Nous avons le droit de poser un quatrième point d'interrogation : se souciera-t-elle des malheureux éprouvés, là, de l'autre côté du fleuve, sous nos yeux, à nos portes ?..

Espérons que la province d'Ontario sera reconnaissante, et votera quelques mille dollars pour nos pauvres cultivateurs déjà si maltraités.

L'an prochain, les amateurs de chocs, de heurts, d'encombrements, d'écrasements, de hachis de chair humaine, pourront s'en donner à cœur joie !

Le conseil municipal (traité fort irrévérencieusement de conseil de ville par nos confrères) vient de décider la construction d'une caserne centrale de pompiers, d'agents de police, de morgue, de cour de recorder, d'hygiène, etc., etc., au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier. Parce que l'air est vicié à l'Hôtel de Ville, pauvres, mes frères !

Cela nous amuserait énormément, s'il n'y avait pas

des vies en cause : or, la vie d'un seul de nos braves pompiers est aussi précieuse devant le ciel, que celle d'un gouverneur. Chacun sait que les jours de marché, vouloir se retrouver dans la cohue de tramways, de voitures, de charrettes, de chariots, de haquets, d'éfourceaux, de brouettes, de chiens, de chèvres, de dames et même d'hommes, c'est essayer de retrouver une aiguille dans une botte de foin... sans s'asseoir dessus !

C'était ce cher confrère, M. Gaston-P. Labat, qui nous donnait, comme moyen de retrouver une aiguille, de s'asseoir dessus.

Hélas ! ce gai compagnon, qui occupait une place bien modeste au bureau central des Postes de Montréal, vient d'être avisé qu'on le remplace.

Il n'a pu, soyez-en certains, faire grand mal ! il ne s'occupait que de son service. Oh ! je sais ce que vous allez me répondre : il est quelque peu homme de lettres...

Il eût mieux valu, sans doute, qu'il fût trop homme-lette, trop homme de terre, que d'être si peu que possible, homme de lettres ?

Voulez-vous ? Nous inscrirons cette destitution à l'actif (!) de la protection des Arts, de la Littérature ! Que c'est beau, la protection !..

Jugez ce que ce serait s'il n'y en avait pas !

J'ai dit, je dis et je dirai qu'il est inévitable qu'un changement de gouvernement n'amène pas des destitutions vraiment motivées : avec non moins d'énergie, j'ai dit, je dis et je dirai toujours bien franchement, fût-ce à mes meilleurs amis : " Pas d'injustices ! pas de crimes devant finir par crier vengeance ! "

Un gouvernement ne doit jamais oublier que les employés subalternes sont rarement coupables de félonie : c'est en haut qu'il doit les chercher. C'est élémentaire : il ne faut pas s'être occupé, ne fût-ce que quelques heures, des affaires d'un pays, pour être persuadé de cette vérité.

D'ailleurs, en jetant des employés sans ressource sur le pavé pour en caser deux ou trois sur les milliers qui sollicitent, un gouvernement indispose contre lui les proscrits, plus encore la meute qu'il n'a nullement satisfaite.

Quel ministre oserait soutenir le contraire de ce que je viens de dire ?

Ce soir, mardi, 26 octobre, à huit heures vingt-cinq, au coin des rues Saint-Hubert et Sainte-Catherine, je considérais d'un œil si terne, morne et triste—le tout sans jeux de mots—la preuve de cet enthymème (mot baroque signifiant : syllogisme réduit à deux propositions) : " La puissante compagnie des tramways de Montréal existe : donc, elle se moque bien de nous ! "

En effet, à l'heure que je vous dis, à 8.25 hrs ce soir, mardi, 26 octobre, la voiture No 468 (je précise, vous le voyez !) venant de la rue Saint-Denis, passait les rues Berri, Labelle, Saint-Hubert avec une rapidité inquiétante : à cette heure, par la magnifique soirée dont nous jouissons, il y a foule de bicyclistes, de promeneurs ; les voitures sont nombreuses.

En vérité je vous le dis : l'an prochain, coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier, la statuette de Nelson trépignera d'aise, à la vue du grand nombre de Canadiens-français mis en capilotade par les pompes à feu (moi, qui les avais toujours prises pour des pompes à eau !) réduites en accordéons à la rencontre d'un tramway, les braves gens écrasés entre ces masses... Le progrès tue plus que les canons.

Ne se croirait-on pas reporté à vingt-cinq ou trente siècles en arrière, et assister aux sacrifices humains offerts au dieu sanguinaire des anciens Saxons, Moloch ? (Ce dieu ne fut pas ministre des Postes !)

On dit que les Anglais cherchent mille misères aux Français, en Afrique : c'est dans leur nature. Cela rappelle comment leurs missionnaires protestants, grassement payés pour cette œuvre néfaste, cherchaient à soulever les Malgaches contre leurs bienfai-